

Vogue  
Avril 2017  
Francis Dorléans

# Claude Lalanne, ARTISTE

EN PLEINE FIÈVRE COMMÉMORATIVE, la maison Dior ne savait plus où donner de la tête. Pour fêter ses soixante-dix ans, il lui fallait ce qu'il y a de plus beau, de plus rare, de plus précieux, de plus sexy. Dans cette optique, on ne s'étonnera pas que les bijoux de cette collection anniversaire portent la signature de Claude Lalanne. Un choix qui serait pourtant le fruit du hasard : Maria Grazia Chiuri, qui vient de prendre ses fonctions chez Dior, serait tombée par hasard en arrêt, lors d'un séjour à New York, devant des bijoux de Claude Lalanne, exposés chez Paul Kasmin qui représente l'artiste aux États-Unis. Il faut croire que le hasard fait décidément bien les choses puisqu'en l'occurrence il s'agit aussi d'un retour à l'envoyeur : Claude Lalanne ayant fait ses premières armes chez Dior. On a tellement pris l'habitude d'associer les Lalanne, en particulier Claude, à Yves Saint Laurent qu'on fait généralement l'impasse sur la maison Dior, alors que c'est pourtant là qu'ils se sont connus. À la fin des années 50, alors que le jeune Yves Saint Laurent assistait encore Monsieur Dior, les Lalanne, tout juste sortis des beaux-arts, s'occupaient de décorer les vitrines de l'avenue Montaigne. Non seulement ils se sont connus chez Dior, mais ils se sont immédiatement reconnus : ils partageaient les mêmes envies, vibraient pour les mêmes choses. Ils étaient de la même génération, jeunes, fougueux, intrépides...

Ce point de détail de l'histoire dépeussé, on imagine très bien notre petit prince (de la couture, of course) demandant à ses nouveaux amis : « Dessine-moi un mouton. » Ils vont lui en faire un troupeau. On retrouvera des moutons qui poudroient et des lianes qui se déploient dans chacune des demeures du couturier. Alors au top de son influence, Saint Laurent a forcément contribué au succès des Lalanne. Les Rothschild, les Noailles, Günter Sachs, Hélène Rochas, Charlotte Aillaud lui emboîtent le pas. Les jeunes décorateurs Jacques Grange et François Catroux embrayent. Le monde de la décoration ne jure plus que par ces créations graphiques et ébouriffées qui signent le plus citadin et le plus snob des retours à la nature : sièges en feuilles de lotus, bar rhinocéros, bougeoirs nénuphars et autre baignoire hippopotame. Le mot snob peut choquer, mais c'est un fait que les courants artistiques qui parcouraient alors la société portaient plutôt du sommet que de la base (avant de se répandre en ondes concentriques à travers le monde). Toujours est-il que les Lalanne ont profité très tôt, dès les années 70, d'une réputation internationale, même si certains critiques de l'époque se refusent encore à associer ces objets utilitaires à des œuvres d'art. Un bar, une baignoire... De l'art ! Pour une fois perspicace, la spéculation a depuis tranché le débat : la cote des Lalanne n'a cessé de s'envoler, à l'égal de celle des plus grands artistes contemporains. Toison d'or que ces moutons aujourd'hui !

Les Lalanne sont aux années 60-70 ce que Giacometti est aux années 30 : une référence absolue et immédiatement identifiable. Une comparaison d'autant plus appropriée que Giacometti s'est illustré dans les mêmes disciplines que les Lalanne – la sculpture et le mobilier – et que, comme eux, il travaillait en famille – avec son frère Diego. Même si ce n'est pas la même chose de travailler avec son frère qu'avec sa femme. Sans vouloir rentrer dans les détails, les liens qui se forment dans un couple sont plus solides et inextricablement emmêlés que les autres liens qu'on peut tisser au cours de sa vie. C'est Alexandre Iolas qui, le premier, les a appelés les Lalanne. On rougit d'avoir à le préciser (il faut penser aux nouvelles générations), mais Alexandre Iolas a été le plus grand marchand d'art de sa génération (au sens d'agitateur). Son nom seul suffit à faire renaître l'énergie des années 60. Comme une fusion de bulles légères remontant du fond de la mémoire : Niki de Saint-Phalle et Jean Tinguely, Martial Raysse, César... Un Paris des avant-gardes dont on chercherait en vain la trace aujourd'hui. Dans ce Paris des avant-gardes, les Lalanne forment un couple singulier. Ils ne se quittent plus depuis qu'ils se sont rencontrés dans une galerie d'art. C'est trop beau pour être vrai, mais c'est vrai. Ils ne se quittent plus et bientôt exposent et signent ensemble. Leur technique, leur manière de travailler diffèrent, mais ce qui les réunit est plus fort que ce qui les sépare : une élégance, une grâce, une légèreté et une observation millimétrée de la nature qui leur permet d'en transposer jusqu'à l'indicible.

Alors que le pop art fait rage et que l'art conceptuel s'insinue dans les esprits, Claude et François-Xavier Lalanne trouvent dans la nature une source d'inspiration continuellement renouvelée. Pour être plus près du motif, ils s'installent bientôt à la campagne, dans un village proche de Fontainebleau. Autant dire qu'ils sont à pied d'œuvre. Ils n'ont plus qu'à se laisser porter. Ils s'aiment et la traversée durera toute une vie. Une vie d'un labeur aussi acharné qu'enchanté qui produit monts et merveilles : des moutons bien sûr, mais aussi des lapins très gais, des oiseaux en pagaille, des babouins, des gorilles, des requins, des papillons, des libellules, des « choupattes », des autruches, des ânes bâtés et des ânes tout court, des mouflons, des biches, des marçassins, des troupeaux de vaches, des rhinocéros... Enfin un bestiaire (et un herbier) comme on n'en avait pas vu depuis Pompon, mais pris de folie puisque ces lapins, ces moutons, ces poules, ces libellules (etc.) se prennent pour des tables, des chaises, des bureaux, des bars, des lampes, des lustres, des baldaquins..., un mobilier qui joue à pigeon vole et vole la vedette à l'art académique.

On a déjà expliqué, au début de cet article, les réticences et les a priori qu'ont rencontrés les Lalanne au début de leur carrière (et dont ils auront du mal à se débarrasser). Encore académique et figé, le monde de l'art a du mal à accepter le côté fonctionnel – mobilier ou bijou – de leurs œuvres. L'art doit élever l'esprit, un point c'est tout. On ne doit pas s'asseoir dessus. Alors que les Lalanne pensent au contraire que la sculpture peut avoir une dimension familière (aussi familière que la présence d'un animal de compagnie). Dans un reportage de 1985, illustré de photos d'Helmut Newton, Dorothee Lalanne, qui a longtemps travaillé à *Vogue*, faisait dire à son père que c'est souvent à partir d'un détail infime, d'une émotion fugace que se déclenche le cheminement du processus créatif. « J'ai l'impression de m'approcher de l'art, ajoutait-il, quand la sculpture, à partir d'une matière inerte – fer, bois, bronze, marbre –, acquiert une vie autonome et s'approprie son environnement avec la grâce familière d'un animal de compagnie. » François-Xavier nous a quittés en 2008, aussi Claude poursuit-elle seule aujourd'hui le travail à quatre mains commencé avec son mari au tournant du siècle dernier. La persévérance est aussi le propre des grands artistes. (FRANCIS DORLÉANS)